**Conference notes EGMONT**

Summary of the Conference:  
  
 ***"Will the Lisbon-strategy fail?"***   
  
**with Philippe Maystadt,**   
President of the World BankPresident of the European Investment Bank  
Brussels, May 26, 2004

This is not an official record of the proceedings and specific remarks are not necessarily attributable.

**Summary**

 "Quelle est la réflexion économique derrière la stratégie de Lisbonne ?"  
Cette stratégie est le fruit d’un certain nombre de recherches économiques, ce qu’on appelle "les nouvelles théories de la croissance" qui ont abouti à la conclusion qu’on devrait raffiner les théories antérieures.  On ne considère plus que la technologie de production ou la qualité du travail sont des données. En agissant sur celles-ci on peut avoir un impact sur la croissance.

Mr. Maystadt fait le point sur le fait que "plus un pays est proche de la frontière technologique, plus le seul moyen pour lui d’augmenter le potentiel de croissance, c’est l’innovation".

Dans les années cinquante soixante l’Europe pouvait avoir une croissance plus forte par l’accumulation des facteurs de production et l’imitation des technologies qu’on a importées en particulier des USA. Maintenant, la croissance est ralentie en Europe. Les USA ont une croissance plus élevée, parce ce qu’ils sont plus innovants. L’idée maîtresse de la stratégie de Lisbonne: si l’Europe, qui est à la frontière technologique, veut augmenter son potentiel de croissance, elle n’a pas d’autre choix que d’augmenter sa capacité et d’augmenter la qualité du facteur travail.

M. Maystadt a donné un survol de l’état d’exécution de la stratégie de Lisbonne en regardant les quatre axes du volet économique de la stratégie de Lisbonne.

Le premier axe, c’est investir d’avantage dans les nouvelles technologies de l’information et de la communication, dans la recherche et mieux investir dans l’éducation et la formation. Sur ce plan, on est encore en retard par rapport aux USA. Pour la recherche, on est en dessous des USA, même si le nombre de chercheurs en Europe a légèrement augmenté : 5.5 chercheurs pour 1000 travailleurs. Ici la Commission européenne peut jouer un rôle de soutien pour le financement des très gros équipements. Dans le domaine de l’éducation et formation, les résultats sont encore mitigés. Il semble que le nombre de jeunes qui quittent le système scolaire sans qualification professionnelle, reste encore trop élevé (18%).

Le deuxième axe, c’est achever le marché unique de l’UE et supprimer les derniers obstacles (circulation des produits, des services financiers...) Depuis Lisbonne on a fait quelques progrès, dans les domaines de l’énergie, du transport… et dans les secteurs financiers! Sous la présidence belge on a fait avancer un certain nombre de dossiers concernant l’intégration des services financiers.  Par contre on reprend du retard surtout dans la transposition des directives prises depuis Lisbonne.

Troisième axe : favoriser la création des PME innovantes, par une simplification des réglementations et le développement du marché du capital risque. Dans certains pays des initiatives ont été prises pour alléger la création d’une entreprise. La Finlande a fait une réforme assez radicale: le système du guichet unique avec une seule demande d’enregistrement. Chez nous au contraire, les administrations fiscales prétendent qu’elles doivent garder une autonomie totale dans la matière.

Sur le plan du capital risque, l’idée très présente à Lisbonne était d’essayer de susciter des initiatives dans la matière, ce qui manque par rapport aux USA. M. Maystadt pense que c’est à cause du problème des réglementations, de législation fiscale et du problème de culture d’entreprenariat.

Dernier axe, c’est mener une économie plus active de l’emploi, ciblé en particulier sur les travailleurs plus âgés.

M. Maystadt constate qu’il y a une mise en oeuvre accrue par les gouvernements nationaux de la stratégie de Lisbonne. Il pense que si on parvient à mettre en place des méthodes de coordinations et de pressions suffisantes, les États membres devraient continuer à faire des progrès si bien qu’on peut faire une bonne partie du chemin d’ici 2010.

Report made by Vanlauwe